

L'association Amicorf a pris en charge la restauration de cet ouvrage de la fameuse ligne défensive. Après les derniers travaux de mise en sécurité, il pourra accueillir le public

Les Roquebrunois qui étaient adolescents dans les années soixante et soixante dix en gardent un souvenir impérissable : quel jeune de cette époque n'a pas été flirter ou faire les « 400 coups » dans le fort du Cap-Martin.

Dernier rempart au sud de la célèbre ligne Maginot, ce monstre de ferraille et de béton est en train de vivre une seconde jeunesse grâce aux efforts conjugués de l'Amicorf et de la municipalité.

Depuis 1997, l'association, qui a déjà brillé lors de la restauration de la Casemate au pont Saint-Louis à Menton, a passé une convention avec le maire, Patrick Césari, pour réaliser les travaux les plus urgents.

Nettoyage, peinture des murs des salles et des couloirs, installation d'un éclairage provisoire et aménagement de la passerelle de l'entrée n'auront finalement été que les prémices d'un incroyable travail de remise en état.

« Nous avons réussi à réparer la plupart des mécanismes qui le faisaient fonctionner à l'époque, sauf bien évidemment tout ce qui touche à l'armement », explique M. Fiquet-Albin, le président de ce groupe de passionnés.

2 000 m2 d'installations invisibles

Et du travail, il n'en manquait pas : les personnes qui empruntent l'avenue Silvio de Monléon

et voient les rondeurs caractéristiques d'un petit "blockhaus" sont en effet loin de se douter que le Fort du Cap-Martin s'étend sous terre avec quelque 2,000 m² d'installations invisibles.

L'accès, situé à 44 mètres au-dessus du niveau de la mer donne sur un escalier qui semble s'enfouir dans les entrailles de la terre.

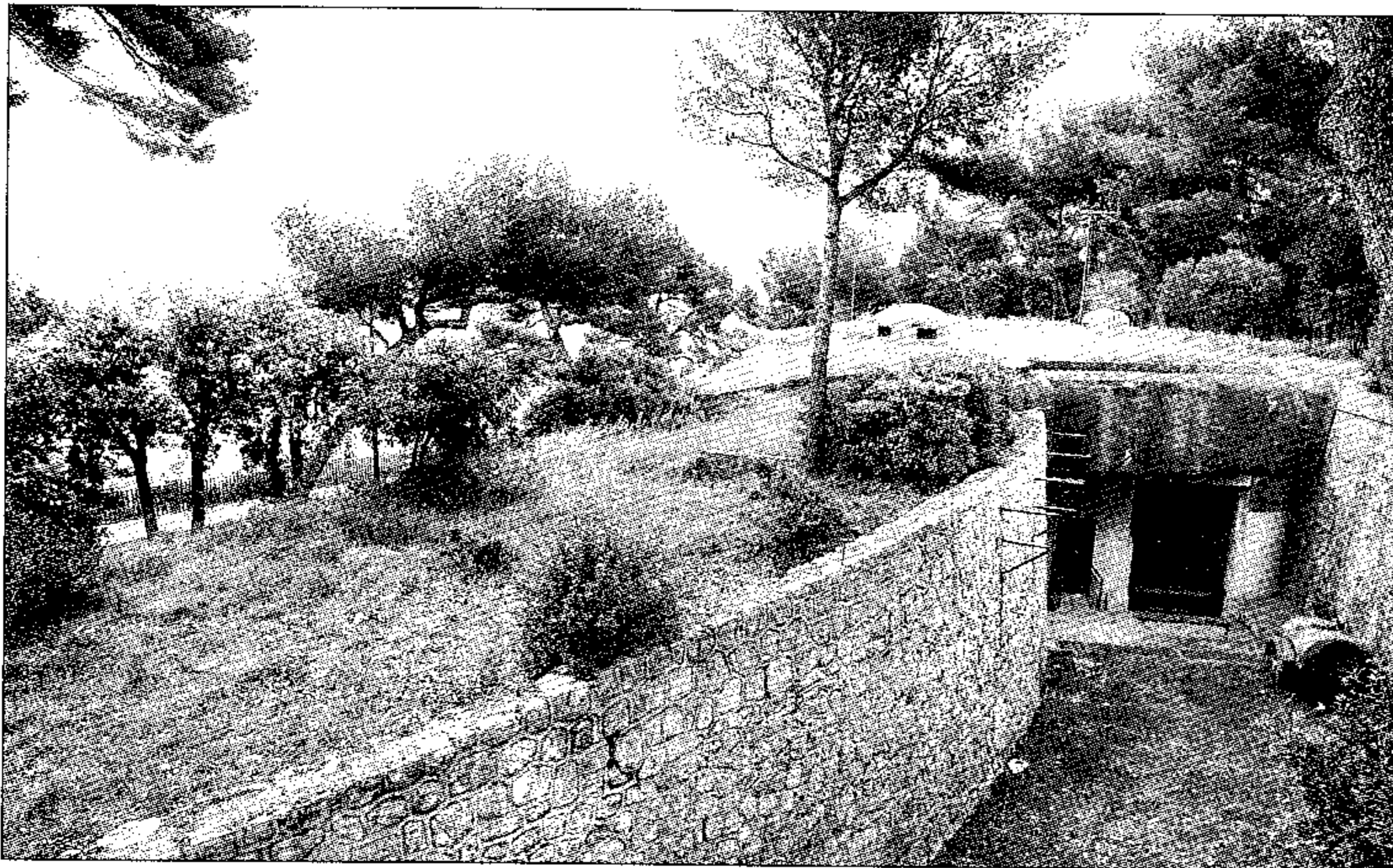
Au pied du fort, un couloir long de 130 mètres enserré dans une lourde chape de béton dessert une multitude de pièces. Il s'achève par une porte blindée ouvrant sur un petit tunnel permettant d'accéder aux fondations de l'ouvrage. Aucune explication n'a pu être fournie quant à l'existence de cette porte. Hypothèse plausible : une extension aurait été envisagée mais jamais réalisée.

Le fort comprend en fait trois blockhaus : un d'une superficie hors œuvre de 325 m² et deux autres de 219 m² tous reliés entre eux.

Bombardé, puis abandonné

En juin 1940, l'édifice a été copieusement bombardé, puis laissé à l'abandon.

Depuis, les efforts des bénévoles de l'association AMICORF et l'aide de la municipalité et de ses services techniques ont finalement permis de mener à bien ce travail de longue haleine. Les Roquebrunois pourront très prochainement redécouvrir ce site chargé de souvenirs.



Le fort du Cap-Martin domine toute la baie de Menton. Il pourrait être bientôt ouvert au public.

(Photo Olivier Poisson)

Olivier POISSON.